

LE GROS HOMME

Il était une fois un homme tellement gros, tellement gras qu'il faut absolument raconter son histoire incroyable. Toute activité et tout déplacement lui étaient devenus à ce point pénibles, à ce point délicats et à ce point fatigants, que la totalité de son énergie était concentrée sur une recherche unique : trouver des solutions de facilité pour ne pas s'épuiser dans l'action.

L'ensemble de ses efforts consistait en un impératif absolu et catégorique : faire le moins d'efforts possible.

Marcher, se lever, bouger un bras, uriner, se gratter l'oreille, se moucher, éternuer, lacer ses chaussures, tout cela lui demandait des efforts colossaux et un seul d'entre eux suffisait à le fatiguer pour plusieurs jours tant le poids de chacun de ses organes et de ses membres avait atteint des proportions extravagantes.

La seule action d'ouvrir les yeux lui demandait un effort musculaire inouï, car il fallait non seulement soulever la charge incroyable de ses paupières mais aussi celle non moins colossale de deux lobes de graisse qui pendaient à ses arcades sourcilières. A ce soulèvement il fallait ajouter encore l'abaissement des deux promontoires graisseux qui recouvraient ses pommettes et lui mangeaient les yeux et la capacité de voir.

Ces problèmes d'ordre musculaire s'augmentaient d'une dimension technique liée à l'équilibre des forces : chaque mouvement pouvait le déséquilibrer et chaque déséquilibre pouvait engendrer des déplacements d'air à faire claquer des portes, **et des vibrations dans l'endroit de ses appuis¹** à fissurer le béton de sa maison.

Peu à peu il avait renoncé à tout. Se promener, travailler, tomber amoureux... L/la quantité d'énergie et de risques que demandait toutes ces choses était telle qu'il lui coûtait moins d'y renoncer que de poursuivre leur accomplissement.

Il s'était résigné à se faire assister pour chacune des tâches qui lui étaient vitales et ne conservait pour son loisir personnel que les occupations auxquelles il pouvait se livrer sans que cela (ne) lui coûte un/d'effort.

¹ Pas très clair

Une seule chose échappait à son inexorable oisiveté, pour des raisons vitales évidentes mais aussi parce que cela était inscrit profondément dans son caractère : c'était l'action de manger.

C'était sa première préoccupation. Sans que cela ne lui coûtât le moindre effort, l'envie de manger le saisissait au réveil et ne le quittait que sur l'oreiller, préalablement garni de provisions énormes, car la peur de manquer le poursuivait jusque dans le sommeil.

Manger était devenu plus qu'un instinct : un automatisme. La faim lui était à ce point insupportable qu'il s'en prémunissait avant même d'en avoir ressenti/d'en ressentir le moindre signe.

Toute sa vie était là : ne jamais s'interrompre de manger.

Il ne connaissait qu'une peur, celle de manquer, tout le reste lui était égal.

Et cela lui tenait lieu désormais de métier, car cette activité avait fait de lui une star reconnue de par le monde et enviée partout et par tous.

La science en avait fait un objet d'études et certains laboratoires misaient gros sur l'évolution d'un tel spécimen(,) qui devait sa survie en premier lieu à une opération chirurgicale d'agrandissement de l'estomac, puis à son remplacement définitif par un estomac de plus grande taille obtenu grâce à une nouvelle méthode de clonage, qui ne se contentait plus de reproduire à l'identique mais qui reproduisait en agrandissant.

La peau de son ventre, qui s'était montrée élastique dans un premier temps et avait battu des records que tous les experts du monde s'étaient empressé de venir étudier, avait menacé ensuite d'éclater et l'on avait dû recourir à une greffe de peau artificielle.

L'industrie agro-alimentaire en avait fait une icône publicitaire et la preuve que les limites de l'abus sont bien plus loin qu'on ne le pense² : la normalité s'était pour ainsi dire déplacée et les nouvelles mensurations vestimentaires avaient été réévaluées à l'aune de cette « sur-dimension ».

Les politiques en avaient fait un exemple ou «comment relancer la consommation tout en créant son propre emploi » et les journalistes en avaient fait un monstre sacré, multipliant les reportages scabreux...

C'est jusqu'à l'organisation de sa vie quotidienne qui était devenue sujet d'expériences...

² Pas très clair et la phrase semble incomplète

Au début, on avait placé M/monsieur sur un fauteuil roulant pareil à ceux des tétraplégiques, et que l'on peut diriger avec un/le pouce, on y avait adjoint deux bras mécaniques qui permettaient de suppléer aux bras réels.

Mais l'action du pouce lui coûtait encore un effort monumental et lui infligeait des douleurs atroces, qui lui remontaient jusque dans le coude, l'épaule puis l'oreille...

Pour ne pas risquer un accident, on avait donc inventé un nouveau fauteuil multifonctions, qu'il ne quittait plus – (il lui servait également pour dormir) – (,) et qui était programmé pour obéir à sa seule pensée.

Ainsi lui suffisait-il de désirer en son for intérieur un quartier de bœuf à la mayonnaise pour que(,) le fauteuil, pourvu d'un réfrigérateur et d'une cuisine entièrement équipée, lui préparât l'objet de son souhait.

Mais bientôt cela posa de nouveaux problèmes...

D'une part, il lui fallait exercer sur sa propre pensée une maîtrise absolue et une précision scrupuleuse, ce qui lui occasionnait de nouvelles fatigues... Ainsi lui arriva-t-il, (dans) les premiers temps, de désirer une soupe au lard si énorme qu'on le retrouva à deux doigts d'être noyé, surnageant, à moitié cuit et lardé depuis les pieds jusqu'à la tête, dans une piscine bouillonnante ...

D'autre part, comme il lui arrivait encore de rêver dans son sommeil, il advint que le fauteuil tentât d'interpréter les rêves de son maître comme s'il s'agissait de commandes gastronomiques.

Ainsi, un jour qu'il rêvait du temps oublié où il pouvait encore courir dans les champs à la poursuite des sauterelles, le fauteuil se mit à tourner sur lui-même à une vitesse ahurissante puis se dirigea en trombe vers le musée de la ville, où il entreprit de lui faire avaler la totalité des sauterelles épinglées sur le présentoir attribué à cette espèce animale... le gros homme se vit administrer d'un seul coup(,) d'un seul : sauterelles, épinglettes, vitrines, affichettes, panneaux explicatifs et exposition pédagogique.

Une opération chirurgicale d'anthologie s'ensuivit, non pour le bonhomme qui ne semblait pas incommodé outre mesure et suivait une tranquille digestion, mais pour la récupération des sauterelles dont certaines étaient d'une espèce rare et pour l'exposition pédagogique qui avait coûté cher... le conservateur du musée maintint sa plainte le temps que la publicité sur cette affaire profitât à son établissement, puis la retira, bénissant le savoir faire des chirurgiens qui sauvèrent l'essentiel du menu auquel avait donné naissance cet « incident qui eut

pu être calamiteux pour la sauterellelogie... » (terme consacré pour/à l'étude des sauterelles et non à/pour³ leur lieu d'habitation).

On inventa donc, un autre fauteuil...

Suite à un appel d'offre planétaire, c'est une firme de l'industrie agro-alimentaire qui obtint le crédit pour étudier puis réaliser le projet...

On procéda en aval au diagnostic des besoins alimentaires quotidiens du spécimen, puis on décida que les menus seraient programmés à l'avance, livrés à cadence régulière et administrés par voix orale. L'action du mâchage serait soutenue par un mécanisme artificiel.

A cette occasion on introduisit une amélioration considérable...qui fit les choux gras de la presse spécialisée...

On imposa, à chaque printemps, un régime minceur inscrit au programme de la lutte contre l'obésité et qui, traduit à l'échelle mondiale et dans toutes les langues, lança des modes dans le goût/ du genre⁴: « mincissez grâce la cuisine épicée » « perdez trois tailles(,) en trois semaines avec trois côtelettes d'agneau quotidiennes ».

Les chiffres de ces baisses de poids firent bondir le cours de l'épice, de la côtelette d'agneau, de la viande d'autruche crue etc....Mais sorti de ces périodes de restriction, l'organisme affamé ne demandait qu'une chose : regrossir, et grossir plus encore, et faire des réserves supplémentaires en prévision des régimes à venir...

Le gros était à la mode et l'on faisait des repas de gros, des séminaires intensifs pour devenir gros, des photos de gros, des gros titres et des prix de gros...En mangeant ensemble, on pouvait enfin déguster la délicieuse sensation d'être gros dans la normalité....

Ce fut lors de la première « campagne de sensibilisation au bienfait de l'agriculture biologique »(,) que l'existence de notre homme connut un tournant définitif !

La firme HappyBio, dont il devait devenir l'égérie, en promettant lors d'une campagne de publicité à la télévision que : « croquer une pomme Happybio c'est l'équivalent énergétique d'un steak, les graisses en moins, les fibres en plus ... », la firme HappyBio, donc, devait lui livrer une tonne et demi de pommes Happybio ; celles-ci confiées au logiciel de son fauteuil MustKaloriplus devaient servir à le nourrir une semaine durant.

Hors il advint que l'ordinateur qui lui prémâchait les pommes et envoyait simultanément à son cerveau tous les signes mentaux de l'action(,) tout en lui en

³ A vérifier

⁴ Emploi d'une ou l'autre expression mais peut-être pas les deux

épargnant l'effort, lui fit parvenir l'image et la sensation d'un petit ver sous la dent.

Quelques vérifications téléphoniques plus tard, c'est le président directeur général de la firme, Monsieur Damour(,) en personne(,) qui, tout confit des précautions d'usages et tout confus de « cette situation extraordinaire au regard de la renommée de notre entreprise », s'excusait en direct, et se confondait en formules rédigées d'urgence par la batterie de chargés de comm' réveillés en pleine nuit et qui arguaient du fait que l'accident devait être porté au crédit de la firme, « preuve et gage de la vertu biologique de nos produits », « ce ver témoigne de l'absence de traitement de nos pommiers »... ainsi, chassé le naturel patati... il revient au galop... patatra euh pardon patata...**et caetera... et caetera...**

L'affaire fut classée, et la campagne publicitaire se fit...avec succès. (Et ce vraisemblablement, grâce à un nouvel argument commercial que l'on inscrivit en dernière minute sur l'emballage du produit : « L'apparition de ver dans nos produits est la garantie de leur qualité biologique ! ».)

Mais quelques jours plus tard, notre gros homme occupé à dormir(,) vit surgir dans son rêve habituel un visiteur indésirable auquel il ne fit tout d'abord **pas** attention.

En effet, la première apparition d'une microscopique virgule au regard torve au milieu d'un énorme hamburger sur le fromage duquel notre ogre s'apprêtait à porter la bouche⁵... Cette première apparition n'eut pas d'effet notable et dans un premier temps il avala la virgule, se rappelant que la présence des vers est gage de naturel : ce hamburger rêvé devait n'avoir subi aucun traitement chimique.

Mais, le jour d'après/**le lendemain**, la virgule prit une forme plus précise et se mit à ramper, le jour suivant des cheveux lui poussèrent et le lendemain le ver ouvrit la bouche....

Toutes les nuits, la taille du hamburger déclinait et celle du ver augmentait en proportion, avalant de considérables bouchées dont notre homme toujours rêvant se voyait frustré...

Les jours passèrent et le ver se **déchaîna...** il gloutonnait jusqu'à l'emballage du sandwich, se précipitait sur la sauce avant même qu'elle ne coule, semblait avoir une longueur d'avance sur l'endroit précis qui devait être approché par la bouche de notre héros, qui commença de s'agiter dans son sommeil(,) tant l'affreuse présence de ce ver dans ses rêves(,) le tourmentait.

Il commença à avoir faim en dormant et, au bout de quelques semaines, à peine débarquait-il dans son propre rêve que le hamburger en avait disparu et qu'un

⁵ Il n'y a pas de verbe principal, c'est normal ?

vers hilare et repu l'attendait, semblant lui dire, de son regard toujours torve : trop tard.

Le ver était dans le fruit, ou plutôt dans sa tête.... Il redouta le sommeil des mois durant, car toutes les nuits le **ver** l'attendait... et toutes les nuits il inventait un scénario ridicule dont l'objectif était visiblement d'exaspérer le rêveur qui hurlait dans son sommeil à la vue d'un ver en veste de **cow-boy** faisant du rodéo, en patins à roulette, debout sur des mains inventées pour l'occasion, miaulant « love me tender » devant un microphone ou singeant la Vénus de Milo dans une pause horripilante...

Le ver semblait inventer chaque nuit un nouveau spectacle ...

Notre homme en perdit le sommeil, puis lui vint peu à peu un incoercible **dégoût** de toute nourriture..... Commença alors une période noire au cours de laquelle une partie de lui-même demandait la nourriture dont une deuxième partie de lui-même se trouvait écœuré.... Il continuait de manger ne pouvant s'en passer mais **(il)** perdit/**perdait** l'appétit.... Il mangeait de façon mécanique sans pouvoir s'arrêter. Tout en lui disait « arrête », mais tout en lui ne pouvait plus exister depuis des années que dans l'action de manger.

Le ver s'amusait à provoquer des crises de conscience, il parlait politique, répartition des richesses, malnutrition, balance commerciale, émeutes de la faim, écologie, santé : « L'obésité ! Parlons-en », déclara-t-il un jour qu'il prenait la forme d'un animateur de télé populaire...

Au **dégoût** s'ajouta la tristesse, car ce qu'il mangeait, il ne pouvait le partager : c'était plus fort que lui.

A la tristesse s'ajouta l'angoisse quand commença la période métaphysique du ver.

Celui-ci, portant de petites lunettes rondes autour de son regard torve, donnait des conférences sur les rapports entre la faim et l'identité, le manger et la construction du moi, l'ingestion et les réceptions psychosensorielles du monde extérieur, la digestion et la réflexion, puis il quittait les rêves d'un grand éclat de rire en criant, sardonique : « Tu es ce que tu manges ! Tu es un ver ! Tu es moi !!! »

Tout sembla prendre fin le jour où le ver se présenta dans un rêve dont le décor était entièrement blanc. Il portait un petit complet sombre très ajusté, **(il)** sortit d'une poche intérieure un revolver, sourit de toutes ses dents, et se fit éclater la cervelle.

Notre homme se réveilla au bord des larmes, puis s'endormit soulagé, pensant que cette fois il en était débarrassé.

Mais dès la nuit suivante, un ange lui apparaissait **et**, avec cette vision, une agréable sensation de légèreté l'envahit. Au-dessus de la tête de l'ange dont les cheveux de cheese lui promettaient des délices inouïs, une couronne de pain doré figurait une croustillante auréole.

L'ange se posa au pied d'un arbre aux feuilles de bacon grillé et dont les fruits semblaient être des hamburgers fumants. Lorsqu'il saisit l'un de **c**/ses fruits, l'ange se changea en femme, adorable créature aux cheveux de miel et dont les rondeurs rappelaient d'énormes brioches. **U**n homme alors s'approcha dans le plus simple appareil et mordit dans le pain que lui tendait la femme. Lors, souriant entre deux rondelles de tomate, **le**/un regard torve, le ver apparut qui semblait dire : « Au début était le ver ».

Ce jour là, réveillé en sueur dans son lit, le gros homme pris la décision d'arrêter de manger.

Pour se faire aider, il convoqua des experts du monde entier.

Un nutritionniste lui conseilla un régime à base de plantes diurétiques ... et le ver descendit en canoë les rêves de l'homme un brin d'herbe à la bouche.

Il voulut se mettre au sport : le ver, brassard au poignet, le doublait dans les côtes en petites foulées démoniaques.

Il essaya le yoga : impossible de garder les positions car il lui semblait que des vers venaient le chatouiller.

Il fallait parler : c'est le vers qui écoutait, se faire opérer : le ver tenait le bistouri, manger de la salade : elle était le canapé sur lequel le ver faisait sa cour à une limace, entrer en religion : c'est un ver qu'il trouvait dans les bras de la vierge quand il levait la tête à l'église.

Aucune solution. L'impasse.

Il continuait de manger sans appétit, convaincu de la vanité de son existence mais incapable d'en changer le cours. Il était maudit : les vers prenaient de l'avance sur la mort et dévoraient les hommes de leur vivant.

La presse s'enflammait, les experts se déchiraient, une crise mondiale menaçait, les dissidents du régime défilaient dans la rue, les spécialistes spéculaient, la bourse s'affolait, quelques illuminés prétendaient même avoir vu des vers en soucoupe volante qui survolaient la planète avec des intentions « pas claires ».

Le monde était en crise. Tout le monde avait peur. C'était grave, terrifiant, urgent, catastrophique, il fallait absolument faire quelque chose, ça ne pouvait plus durer mais ... ça durait

Lors, un jour qu'il se réveillait, paralysé, comme chaque jour, par une peur immense, tirillé entre le manque d'appétit et la nécessité impérieuse de manger

...

Il se leva et fit un pas...

Qu'est-ce qu'il lui prit ce jour-là ?

L'on ne sait... mais il fit un pas... Lui qui n'avait plus marché depuis des années s'écroula, terrassé par la fatigue et la joie de son effort.

Au bruit du tremblement que sa chute provoqua, l'on courut pour le relever, mais on le découvrit endormi à même le sol, sur son visage un sourire étrange semblait dire : « Laissez moi », on le laissa.

Cette nuit-là il rêva :

Dans son rêve, en premier lieu il n'y eut rien. Un beau rien, un rien immense, un rien plein comme un levé⁶ de rideau, puis lorsque cela commença enfin, il vit un fer à repasser, une aiguille, un volcan, trois paires de ciseaux, un bout de tissu, une sauterelle, et tout cela sembla s'organiser dans l'espace... les ciseaux se mirent en action avec un sourire vorace et avancèrent en claquant des dents, faisant couic, couic, le tissu rétrécit de peur et le fer à repasser se mit à fumer, alors le volcan s'aplatit comme un soufflet, disparut sous le fer à repasser et l'aiguille fit avec le tissu un pansement à la terre qui sourit La sauterelle durant ce temps avait joué de la musique...

Ce rêve ne lui laissa (au) aucune certitude, aucun message hormis celui-ci : « Le ver avait disparu de ses rêves ».

Au réveil lui vint l'image de Moïse devant la Mer Rouge (que venait-il faire ici celui-là ?)... Avant que les eaux ne se séparent, mais juste après qu'il le leur eut⁷ ordonné... il semblait à Moïse que cela était impossible mais que cela allait se faire Et ce jour-là, la mer s'ouvrit :

Moïse traversa la Mer Rouge à pieds secs avec son peuple et notre gros homme arrêta de manger !

Le jour d'après/Le lendemain, il n'avait pas perdu un gramme, mais il se sentait plus léger car désormais il savait que cela était possible !

***Une partie de la population mondiale n'a pas assez à manger.
Il existe un surplus alimentaire que la partie de la population mondiale
qui mange trop jette à la poubelle ou cherche à éliminer par divers régimes.
Un enfant très jeune trouverait la solution de cette équation.***

⁶ Vieilli, lui préférer "lever"

⁷ Toujours l'indicatif après "après que" puisque l'action a bien eu lieu

Mais il semble parfois qu'être adulte consiste à déployer des trésors d'inventivité pour trouver et mettre en place tout ce qui pourra permettre de ne jamais résoudre un problème.